

III.

De Liège à Malines.(iv) *La retraite de Malines.*

Cependant la dévastation accomplie par les Allemands pendant leur avance fut peu de chose en comparaison des attentats qu'ils commirent lorsque la sortie faite par les Belges, le 25 août, les repoussa de Malines sur la ligne Aerschot-Louvain.

A *Malines*⁽²⁾ même, ils détruisirent 1,500 maisons avant de se retirer, et se vengèrent atrocement sur la population civile. Un soldat belge les a vus donner des coups de baïonnette dans le dos à une vieille femme et couper les seins à une jeune femme (d 1). Un autre les vit donner des coups de baïonnette à une femme et à son fils (d 2). Ils fusillèrent en plein ventre un inspecteur de police qui sortait de chez lui, et firent sauter la cervelle à une vieille femme

(1) g 16-18.

(2) d 1-9.



14.—MALINES APRÈS LE BOMBARDEMENT.

qui se tenait à une fenêtre (d 3). Un enfant de deux ans sortait au moment même où huit soldats ivres passaient dans la rue. “Un soldat du second rang s'écarta et des deux mains plongea sa baïonnette dans le ventre de l'enfant. Il leva l'enfant en l'air sur sa baïonnette et l'emporta pendant que ses camarades et lui continuaient de chanter. L'enfant cria lorsque le soldat le frappa de sa baïonnette, mais pas après.” Cet incident est rapporté par deux témoins (d 4-5). Une femme fut trouvée morte avec douze coups de baïonnette des épaules à la ceinture (d 7). Une autre femme, — de 16 à 20 ans — qui avait été tuée à coups de baïonnette, “était agenouillée, les mains jointes, et la baïonnette lui avait percé les deux mains. J'ai aussi vu un garçon de 16 ans à peu près,” dit le témoin, “qui avait été tué d'un coup de baïonnette dans la bouche.” Dans la même maison une vieille femme était étendue morte (d 9).

Les Allemands furent ensuite chassés de *Hofstade*,⁽¹⁾ et là aussi ils se vengèrent avant de s'en aller. Ils abandonnèrent dans les rues les cadavres des femmes. Il y avait une vieille femme qui avait été mutilée à coups de baïonnette.⁽²⁾ Une jeune femme enceinte avait été éventrée.⁽³⁾ Dans la loge d'un château on trouva le corps du portier étendu sur un tas de paille.⁽⁴⁾ Il avait été tué à coups de baïonnette dans le ventre — évidemment pendant qu'il était couché, car le lit vide était trempé de sang. Le forgeron d'*Hofstade* — aussi frappé au ventre à coups de baïonnette — était étendu devant sa porte.⁽⁵⁾ Attendant à la maison du forgeron se trouvait un café où furent trouvés morts

(1) d 10-65 ; vii, p. 54.

(2) d 18, 20, 21, 34, 52, 62.

(3) d 11, 18, 20, 21, 37, 39, 41, 44.

(4) d 36, 38, 40.

(5) d 32-4, 38-9.

une femme entre deux âges et un garçon d'environ 16 ans. Le garçon était à genoux, dans une attitude suppliante. On lui avait coupé les deux mains. " L'une était sur le plancher, l'autre pendait à un lambeau de peau ' (d 25). Il avait le visage barbouillé de sang. Il fut vu, dans cet état, par vingt-cinq témoins différents, dont les dépositions sont consignées dans le Rapport Bryce.⁽¹⁾ Quelques-uns le virent quand il respirait encore.

Dans une maison d'Hofstade,⁽²⁾ les troupes belges découvrirent les cadavres de deux femmes et d'un homme. Une des femmes, d'un certain âge, avait reçu des coups de baïonnette dans le ventre ; l'autre, âgée d'environ vingt ans, avait été frappée à la tête, et ses jambes avaient presque été séparées du corps. L'homme avait eu la tête traversée par une baïonnette. Dans une autre pièce, le corps d'un garçon de dix ans était pendu à une suspension. Il avait d'abord été tué d'un coup de baïonnette dans le ventre.

" J'allai avec un artilleur," dit un autre soldat belge,⁽³⁾ " pour chercher ses parents qui demeuraient à Hofstade. Toutes les maisons brûlaient, excepté celle qu'habitaient ses parents. Après avoir forcé la porte, nous avons vu, étendus sur le plancher de la pièce à laquelle elle donnait accès, les cadavres d'un homme, d'une femme, d'une fille et d'un garçon qui, nous dit l'artilleur, étaient ceux de son père et de sa mère et de ses frère et sœur. Chacun d'eux avaient les deux pieds coupés juste au-dessus de la cheville, et les deux mains juste au-dessus du poignet. Le pauvre garçon se précipita au-dehors, détacha un des

(1) d 12, 13, 16, 17, 20, 21, 25, 27, 29-31, 33, 35, 38, 43, 46, 52, 54-7, 62-5.

(2) d 10, 13, 15, 26, 47.

(3) d 36 ; cp. 37.



15.—MALINES: RUINES.

chevaux attelés à son canon, et galopa dans la direction des lignes allemandes. Nous ne l'avons jamais revu . . .”

Dans leur retraite d'Hofstade, les Allemands emmenèrent avec eux 200 des habitants pour leur servir de rempart et protéger leur flanc contre les attaques des Belges.⁽¹⁾ A *Muysen*, ils tuèrent 6 civils et brûlèrent 450 maisons. “ Il y avait partout des bouteilles cassées ” (d 88).

A *Sempst*,⁽²⁾ en évacuant le village, ils arrachèrent les habitants de leurs maisons. Un vieillard qui leur fit des remontrances fut tué par un officier d'un coup de revolver,⁽³⁾ et son fils fut fusillé comme il tentait de s'échapper. Ils tiraient dans les caves et sur les plafonds pour forcer les gens à sortir (d 68). Les otages furent conduits au pont. “ Un jeune homme portait dans ses bras son frère cadet, âgé de 10 ou 11 ans, qui avait été victime d'un accident de voiture avant la guerre et qui ne pouvait marcher. Les soldats ordonnèrent à l'aîné de lever les bras en l'air. Il répondit que cela lui était impossible puisqu'il lui fallait porter son frère qui ne pouvait marcher. Un soldat allemand le frappa à la tête avec son revolver et il laissa tomber l'enfant . . .”

Dans une maison ils attachèrent à son lit un homme malade et fusillèrent un autre homme sous les yeux de treize enfants qui se trouvaient dans la maison (d 29). Dans une autre maison, ils brûlèrent une femme et deux enfants (d 71) ; ils brûlèrent dans sa boutique le propriétaire d'un établissement de bicyclettes.⁽⁴⁾ Ces quatre corps carbonisés furent trouvés par les troupes belges. Les soldats belges trouvèrent aussi dans la rue une femme morte qui avait reçu quatre coups de baïonnette dans le corps

(1) vii, p. 54.

(2) d 66-83.

(3) d 67-9, 72, 75.

(4) d 66, 69-72, 77-9.

(d 36), et ils virent un uhlan rattraper une femme qui conduisait une charrette, lui traverser le corps de sa lance et lui tirer ensuite un coup de carabine dans la poitrine (d 80). Dans une ferme, on trouva le fermier la tête coupée et ses deux fils, tués à coups de fusil, étaient étendus auprès de lui. Sa femme, dont le sein gauche avait été coupé, vivait encore, et raconta comment, lorsque son petit garçon de huit ans était monté au grenier par une échelle, les Allemands avaient retiré l'échelle et mis le feu à la maison.⁽¹⁾ A Sempst, 27 maisons furent incendiées et 200 pillées, et 18 habitants furent tués et 34 déportés en Allemagne.

A *Weerde*, 34 maisons furent brûlées. En se retirant, les Allemands frappèrent de leurs baïonnettes deux petites filles qui se tenaient sur la route et les jetèrent dans les flammes d'une maison en feu — leur mère était près de là (d 85). Dans une maison de *Weerde*, ils violèrent une femme enceinte, arrachèrent de ses entrailles l'enfant qu'elle portait, brûlèrent le corps, puis coupèrent la tête du père et l'enfoncèrent dans le corps de la mère, à la place de l'enfant (d 86).

A *Eppeghem*,⁽²⁾ 176 maisons furent incendiées, 8 civils tués et 125 déportés. Ces meurtres furent commis à la baïonnette. Une femme enceinte qui avait été éventrée mourut à l'hôpital de Malines. Quand les Allemands revinrent à *Eppeghem*, ils s'abritèrent derrière les civils qui restaient. Le 28 août, ils firent la même chose à *Elewynt*,⁽³⁾ sans épargner les vieillards ni les femmes enceintes. Nous avons la déposition d'un prêtre belge qui fut compris dans le nombre des gens employés comme bouclier,

⁽¹⁾ d 74 ; cp. 81.

⁽²⁾ d 87-9 ; g 20.

⁽³⁾ xv, p. 22 ; g 18 ; d 90-1, 26.



16.—MALINES: RUINES.

et celle d'un soldat belge qui se trouvait dans les tranchées sur lesquelles fut poussé ce bouclier vivant. Cent trente-trois maisons furent brûlées à Elewytt, et 10 civils furent tués. Les troupes belges trouvèrent le corps nu d'un homme attaché à un anneau fixé dans le mur. Il avait la tête criblée de balles, une blessure de baïonnette dans la poitrine et il avait été victime d'une mutilation obscène. Une femme, mutilée de la même façon, après avoir été violée, était étendue morte sur le sol. Dans une autre maison, on trouva un homme et une femme étendus sur le plancher, le corps couvert de coups de baïonnette. A *Perck* 180 maisons sur 243 furent pillées et 5 civils tués. A *Bueken* il y eut 50 maisons incendiées et 30 mises à sac, sur 84, et 8 civils tués. Les victimes furent tuées dans une prairie, sous les yeux des femmes et des enfants.⁽¹⁾ Le curé de la paroisse était au nombre des victimes.⁽²⁾ "C'était un homme de 75 ou 80 ans. Comme il ne pouvait marcher assez vite, il fut poussé à coups de crosse de fusil et renversé. Il s'écria : 'Je n'en peux plus,' et un soldat, derrière, lui donna un coup de baïonnette dans le cou — le sang jaillit en abondance. Le vieillard supplia qu'on le fusillât, mais l'officier dit : 'C'est trop bon pour vous.' . . . On l'entraîna derrière une maison et nous entendîmes des coups de feu. Il ne revint pas . . ." (d 97, cp 98) A *Vilvorde*,⁽³⁾ il y eut 33 maisons incendiées et 6 civils tués. Dans tout le canton de *Vilvorde*, dans lequel sont situés tous ces endroits, sauf Malines, il y eut 611 maisons brûlées, 1,665 pillées, 90 civils tués et 177 déportés en Allemagne.

La dévastation s'étendit à toute la zone de la

(1) x, pp. 78-9.

(2) Mercier.

(3) d 92-3.

retraite allemande. A *Capelle-au-Bois*,⁽¹⁾ les soldats belges trouvèrent deux jeunes filles nues, pendues à un arbre, les seins coupés, et, dans une maison, deux femmes tuées à coups de baïonnette, surprises au moment où elles se préparaient à s'enfuir. Une femme leur raconta que des soldats allemands l'avaient retenue de force pendant que cinq autres soldats avaient successivement violé sa fille dans une pièce voisine. Quatre civils furent tués à *Capelle-au-Bois* et 235 maisons furent brûlées. A *Londerzeel*,⁽²⁾ 18 maisons furent incendiées et un civil tué. C'était un homme qui avait tâché d'empêcher les Allemands de violer ses deux filles. Quand les Allemands revinrent à *Londerzeel*, ils se firent un bouclier de la population. A *Ramsdonck*, près de *Londerzeel*, une femme et deux enfants furent tués à coups de fusil par les Allemands pendant qu'ils couraient se réfugier dans les lignes belges.⁽³⁾ A *Wolverthem*, 10 maisons furent incendiées et 5 personnes tuées. A *Meyse* 3 maisons furent incendiées et 350 pillées, 2 civils furent tués et 29 déportés. A *Beyghem*, 32 maisons furent brûlées. A *Pont-Brûlé*,⁽⁴⁾ le 25 août, le curé, avec 25 autres civils, fut pris comme otage et enfermé dans une chambre. Les Allemands le forcèrent de se tenir, pendant des heures, les mains levées, et le frappaient quand la fatigue les lui faisait baisser. Ils contraignirent ses compagnons d'infortune à cracher sur lui. Ils déchirèrent son bréviaire et lui en jetèrent les morceaux au visage. Quand il s'évanouit, il lui lancèrent des seaux d'eau pour le ranimer. Au moment où il revenait à lui, il fut fusillé. Dans la commune de *Pont-Brûlé-Grimbergen*, il y eut 58

(1) d 112-4; cp. Massart, pp. 338-9. (2) g 22.

(3) k 21.

(4) Rép. I. p. 431; Mercier.



17.—MALINES: LA SALLE D'AUDIENCE DU CARDINAL MERCIER TRANSFORMÉE
EN HÔPITAL DE LA CROIX-ROUGE.

maisons brûlées, 5 civils tués et 65 déportés. Tous ces villages sont dans le canton de *Wolverthem*, à l'ouest de la Senne, entre Termonde, Malines et Bruxelles. Dans tout le canton, il y eut 426 maisons incendiées, 1,292 pillées, 29 civils tués et 182 déportés en Allemagne.

Dans la région située entre Malines et Aerschot, il en fut de même, et les localités qui avaient déjà été éprouvées le 19 août furent de nouveau dévastées les 25 août et jours suivants. A *Hever*,⁽¹⁾ dans le canton de Haecht, un bébé fut trouvé pendu par le cou à une poignée de porte. Trente-cinq maisons y furent brûlées. A *Boortmeerbeek*,⁽²⁾ 103 maisons furent incendiées et 300 pillées, sur 437 ; 5 civils furent tués, dont une petite fille frappée de coups de baïonnette sur la route. A *Haecht*⁽³⁾ 5 hommes furent saisis comme otages, puis fusillés de sang-froid. L'un d'eux survécut, bien qu'il eût reçu, après la fusillade, deux coups de baïonnette "pour l'achever." Sept autres furent dépouillés de tous leurs vêtements et menacés de la baïonnette ; mais au lieu de les tuer on se servit d'eux comme de boucliers. Les soldats belges trouvèrent sur la route le corps d'une femme, nue jusqu'à la ceinture, et les seins coupés. Il y avait une autre femme dont on avait coupé la tête et mutilé le corps ; et un enfant éventré à coups de baïonnette et un autre encore — âgé de deux ou trois ans — cloué à une porte par les mains et les pieds. A Haecht, 40 maisons furent brûlées, et à *Thildonck*, 31, et il y eut 10 civils tués. A *Werchter*,⁽⁴⁾ 267 maisons furent incendiées et 162 pillées sur 496, 15 civils tués et 32 déportés. Les curés de *Wygmael*

(1) d 125.

(3) d 100-8.

(2) d 94.

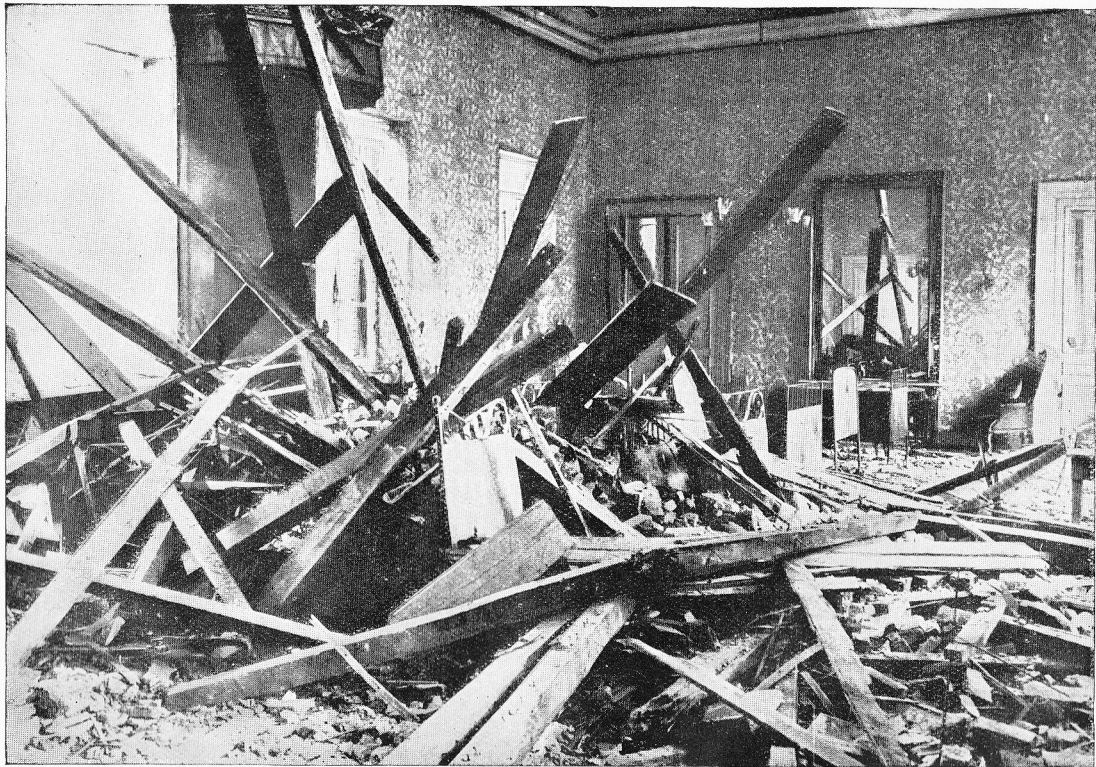
(4) d 110-1.

et de *Wesemael* furent emmenés comme otages et poussés, avec une foule de civils de Hérent, comme bouclier devant les troupes allemandes, le 29 août. A *Wesemael*, 46 maisons furent brûlées, 13 civils tués et 324 déportés. A *Holsbeek*, 1 civil fut tué et il y eut 35 maisons brûlées. Dans tout le canton de *Haecht*, 899 maisons furent incendiées et 1,772 pillées, et 116 civils furent tués et 647 déportés.

A mesure que les Allemands se replièrent vers le sud-est, la dévastation se répandit dans le canton de Louvain. "Lorsque les Allemands passèrent à *Hérent*⁽¹⁾ la première fois," dit un témoin (d 97), "ils ne firent pas de mal ; mais quand ils furent repoussés de Malines, ils commencèrent à maltraiter les civils." Ils tuèrent un homme devant sa porte et jetèrent le corps d'un autre dans une maison en feu. A *Aanbosch*, hameau dépendant d'Hérent, ils arrachèrent de leurs maisons 4 hommes et 9 femmes qu'ils tuèrent à coups de baïonnette. Dans la commune d'Hérent ils tuèrent 22 civils (le curé fut probablement une des victimes)⁽²⁾, en déportèrent 104 en tout, et incendièrent 312 maisons et en pillèrent 200. A *Velthem*, ils tuèrent 14 civils et brûlèrent 44 maisons. A *Winxele*, ils brûlèrent 57 maisons et tuèrent 5 civils — après en avoir tué un à coups de fusil et de baïonnette, un des soldats présentait sa baïonnette au visage des otages en leur disant : "Sentez, sentez ! C'est le sang d'un cochon de Belge" (d 97-8). A *Corbeek-Loo*, il y eut 20 civils tués, 62 déportés et 129 maisons incendiées. A *Wilsele*, 36 maisons furent brûlées et 7 personnes tuées. Une des victimes était un épileptique, qui fut pris d'un accès au moment où on l'emmenait comme otage. Comme il ne pouvait aller plus

(1) d 95-9.

(2) Mercier.



18.—LA SALLE DU TRÔNE À L'ARCHEVÊCHÉ.

loin, on lui tira un coup de feu à la tête (d 129). A *Kessel-Loo*, 59 personnes furent tuées et 461 maisons brûlées ; à *Linden*, il y eut 6 civils tués et 103 maisons incendiées ; à *Heverle*, 6 civils tués également et 95 maisons détruites. Le canton de *Louvain* eut 2,441 maisons incendiées, 2,722 pillées, 251 civils tués et 831 déportés. Environ les deux cinquièmes de cette dévastation eurent lieu à Louvain même, dans la soirée du 25 août et les jours suivants. La destruction de la ville de Louvain fut le plus grand des attentats prémédités commis par les Allemands au cours de leur invasion de la Belgique et de la France, et, à ce point de vue, elle est unique. Mais elle fut aussi le comble inévitable des attentats auxquels ils se livrèrent pendant leur retraite de Malines. Les Allemands incendièrent et massacrèrent invariablement partout où ils passèrent ; mais il y eut, dans leur conduite pendant cette retraite, un élément de rage sanguinaire et d'obscénité qui ne se retrouve guère dans leurs autres exploits et qui les prépara au crime suprême qui suivit.

(v) *Louvain*.

Les Allemands entrèrent à *Louvain* le 19 août. Les troupes belges n'essayèrent pas de défendre la ville, et les autorités civiles s'étaient préparées en vue de l'arrivée des Allemands. Elles avaient fait recueillir toutes les armes appartenant à des particuliers et les avaient déposées à l'hôtel de ville. Cela avait été fait quinze jours avant l'occupation allemande,⁽¹⁾ et cette mesure fut renouvelée, pour plus de sûreté, dans la matinée même du 19.⁽²⁾ Le chef de la police municipale fait remarquer avec quel excès de scrupule

(1) "Germans," p. 26.

(2) e 23.



13.—BRUXELLES : UN BUREAU DU CHEMIN DE FER.

ABRÉVIATIONS.

ARRANGEMENTS TYPOGRAPHIQUES :—

- MAJUSCULES Appendices du Livre blanc allemand intitulé : *The Violation of International Law in the Conduct of the Belgian People's War* (daté Berlin, 10 mai 1915); les chiffres arabes qui suivent les lettres majuscules renvoient aux dépositions contenues dans chaque appendice.
- MINUSCULES Sections de l' "*Appendix to the Report of the Committee on Alleged German Outrages appointed by His Britannic Majesty's Government and Presided over by the Right Hon. Viscount Bryce, O.M.*" (Cd. 7895); les chiffres arabes qui suivent les lettres minuscules renvoient aux dépositions contenues dans chaque section.
- ANN(EXE) ... Annexes (de 1 à 9) des *Reports of the Belgian Commission* (voir plus bas).
- BELG. *Reports (de i à xxii) of the Official Commission of the Belgian Government on the Violation of the Rights of Nations and of the Laws and Customs of War.* (Traduction anglaise publiée pour le compte de la Légation de Belgique par H.M. Stationery Office. Deux volumes.)
- BLAND... ... "*Germany's Violations of the Laws of War, 1914-15.*" compilé sous les auspices du ministère français des Affaires étrangères et traduit en anglais, avec une introduction par J. O. P. Bland. (London : Heinemann. 1915.)
- BRYCE *Appendix to the Report of the Committee on Alleged German Outrages appointed by His Britannic Majesty's Government.*

- CHAMBRY ... *"The Truth about Louvain,"* by René Chambry. (Hodder and Stoughton, 1915.)
- CHIFFRES RO-
MAINS MINUS-
CULES. *Reports (i à xxii) of the Belgian Commission* (voir plus haut)
- DAVIGNON ... *"Belgium and Germany,"* Texts and documents, preceded by a Foreword by Henri Davignon. (Thomas Nelson and Sons.)
- "EYE-WITNESS." *"An Eye-Witness at Louvain."* (London : Eyre and Spottiswoode. 1914.)
- "GERMANS" ... *"The Germans at Louvain,"* by a volunteer worker in the *Hôpital St. Thomas.* (Hodder and Stoughton. 1916.)
- GRONDIJS ... *"The Germans in Belgium : Experiences of a Neutral,"* by L. H. Grondijs, Ph.D., formerly Professor of Physics at the Technical Institute of Dordrecht. (London : Heinemann. 1915.)
- HÖCKER ... *"An der Spitze meiner Kompagnie,"* par Paul Oskar Höcker. (Ullstein & Co., Berlin and Vienna. 1914.)
- "HORRORS" ... *"The Horrors of Louvain,"* by an Eye-Witness, with an introduction by Lord Halifax. (Publié par le *Sunday Times* de Londres.)
- MASSART ... *"Belgians under the German Eagle,"* by Jean Massart, Vice-Director of the Class of Sciences in the Royal Academy of Belgium. (Traduction anglaise par Bernard Miall. Londres : Fisher Unwin. 1916.)
- MERCIER ... *"Lettre Pastorale,"* datée de Noël 1914, de S.E. le Cardinal Mercier, archevêque de Malines.

MORGAN ... "*German Atrocities : An Official Investigation*," by J. H. Morgan, M.A., Professor of Constitutional Law in the University of London. (London : Fisher Unwin. 1916.)

R(EPONSE) ... "*Reply to the German White Book of May 10, 1915*" (Publiée pour les ministères belges de la Justice et des Affaires étrangères par Berger-Levrault, Paris, 1916.)

Les chiffres arabes qui suivent la lettre R renvoient aux dépositions contenues dans la section spéciale à la *Réponse* citée : ainsi, R 15 indique la quinzième déposition de la section spéciale à Louvain de la *Réponse* lorsqu'elle est citée dans le présent ouvrage dans la partie relative à Louvain ; mais elle indique la quinzième déposition de la section spéciale à Aerschot lorsqu'elle est citée dans la partie correspondante du présent ouvrage.

Il est aussi fait des renvois par page à la *Réponse* et alors les chiffres arabes indiquent la page et sont précédés par la lettre " p."

S(OMVILLE) ... "*The Road to Liège*," by Gustave Somville. (Traduction par Bernard Miall. Hodder and Stoughton. 1916.)

STRUYKEN ... "*The German White Book on the War in Belgium : A Commentary*," by Professor A. A. H. Struyken. (Traduction d'articles publiés dans le journal *Van Onzen Tijd* d'Amsterdam, les 31 juillet, et 7, 14 et 21 août 1915. Thomas Nelson and Sons.)

N.B.—Les statistiques dont la source n'est pas indiquée sont extraites de la première et de la deuxième annexe des rapports de la Commission belge. Elles sont basées sur des recherches officielles.

LA ROUTE SUIVIE PAR LES ARMÉES: DE LA FRONTIÈRE À MALINES





LE
TERRORISME ALLEMAND
EN
BELGIQUE

PAR ARNOLD J. TOYNBEE

LE
TERRORISME
ALLEMAND
EN
BELGIQUE

PAR

ARNOLD J. TOYNBEE

Ancien agrégé du Collège Balliol, Oxford

LA CONTRE'E ENVAHIE.

